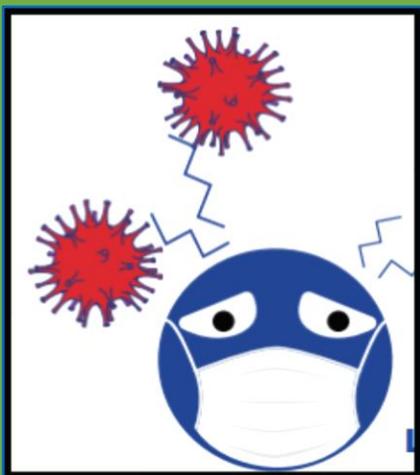




LES ÉCHOS DU « PARK »

Feuille de liaison du Parkinsonien d'Ille-et-Vilaine – mai - juin 2020 - N° 43

Le mot du président



L'Angoisse du Parkinsonien

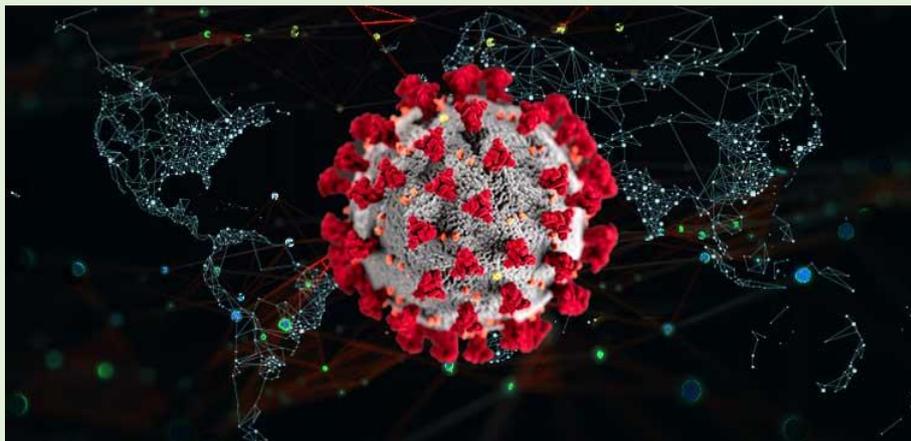
Ce matin, aux actualités, on ne parlait que d'une seule chose : le Coronavirus. J'avais déjà passé une mauvaise nuit et je me suis senti agressé par la nouvelle. Comment ? L'humanité était en danger, nous allions être confinés (à ce stade j'ignorais le sens du mot confiné), le médicament salvateur n'existait pas, la Pandémie galopante allait exterminer plusieurs millions d'êtres humains, notre Président sur les ondes prenait la parole. La peste à côté du coronavirus n'était qu'un vulgaire rhume ! Comment allais-je survivre ? Il me fut impossible de retrouver mon calme tant que je n'avais pas mis la main sur mes médicaments, d'autant que je venais d'apprendre que ces derniers brillaient par leur absence pour cause de rupture de fabrication. « Deux à zéro ». La suite des événements n'allaient pas m'arranger. Nous étions confinés, c'est-à-dire attachés, en laisse au domicile, sans sortir, sans promenade, sans le café au bord du zinc,

sans la visite aux copains pour l'apéro « trois à zéro ». Et pour couronner le tout mon kiné, mon neurologue, mon orthophoniste, mon ophtalmologiste et même mon orthoptiste venaient d'annuler les rendez-vous que j'avais pris depuis six mois..... « Quatre à zéro ». Le courrier du matin m'apprenait que ma cure thermique était ajournée repoussée aux calendes grecques, peut-être l'année prochaine... « Cinq à zéro ». Tout me paraissait négatif, et pourtant ! Le lecteur s'aperçoit rapidement que lors de mes déboires, je cite une demi-douzaine de spécialistes chargés en temps normal de me soigner. Il sait également que la rupture de médicaments n'est pas éternelle, que j'ai la chance d'aller en cure, que le confinement cessera le jour où le virus aura disparu, et enfin que j'ai la chance de retrouver mes copains pour l'apéro.

En conclusion, l'angoisse du Parkinsonien semble légitime au regard du suivi de sa maladie mais disproportionnée quant à la lutte que nous avons tous menés contre le Covid19. Depuis la dernière guerre mondiale, l'humanité toute entière n'aura pas connu une telle tragédie, et, pourtant à la fin de la première guerre mondiale la grippe Espagnole (venue de Chine) avait fait de 50 à 100 millions de morts. A l'heure où nous mettons sous presse, gageons que le Coronavirus sera vaincu. Il aura fait naître entre les peuples cependant des attitudes de fraternité et des sentiments d'entraide.

Yves BOCCOU

Rééducation à Chantepie stoppée avec la survenue du Coronavirus



Retour d'expérience

Après la pose de ma pompe apokinon il y a quatre ans, je passais quatre semaines tous les six mois au Centre de rééducation de Chantepie. Durant quatorze mois, suite au licenciement de trois neurologues, ce protocole de rééducation a été interrompu.

Le 5 mars dernier, j'ai été recontacté et rendez-vous a été fixé, ce fût l'occasion de rencontrer un orthophoniste et une ergothérapeute lesquels m'ont présenté le programme L.S.V.T.. Ce programme est adapté aux personnes atteintes de Parkinson et très suivi aux Etats-Unis. Il consiste dans une rééducation qui dure cinq semaines durant lesquelles ces deux professionnels nous font travailler de façon intensive y compris le soir et le week-end. L'orthophoniste nous fait travailler la voix, les cordes vocales, la bouche, la langue et les lèvres. L'ergothérapeute, elle nous fait travailler notre équilibre par le biais d'exercices de gymnastique.

L'ensemble de ces exercices pratiqués avec ces deux professionnels de santé doit nous permettre - d'éclaircir notre voix - de rendre nos paroles plus audibles - de favoriser une bonne déglutition et de limiter les problèmes de salivation et le travail sur l'équilibre de limiter les chutes.

Etant fatigué, j'ai préféré à ce programme, le programme habituel, plus classique qui inclut pour l'équilibre, la marche nordique et la balnéothérapie et les conseils d'une diététicienne. Une semaine après le démarrage de ce programme, il a fallu le stopper en raison de la situation, sanitaire liée au COVID 19. En attendant la reprise du programme, quand je me rends chez mes enfants, je fais ma gymnastique régulière apprise à Chantepie, accompagné de ma petite fille de quatre ans. Tous les deux, nous faisons : Assis, debout, pendule, talons pointés et levé des genoux. Je me demande comment elle va réagir quand je vais faire les exercices devant la glace. Elle va vouloir en faire autant, au grand dam de ses parents à proximité si elle tire la langue et fait des grimaces. Ces exercices sont un jeu pour elle et pour moi, c'est un plaisir de pouvoir partager avec elle.

J'espère de tout cœur que je vais pouvoir reprendre ma rééducation rapidement après que ce virus ait été éradiqué et aussi retrouver mes amis à Trégunc en septembre. D'ici là, je m'oblige à faire de l'exercice dans mes quartiers pour empêcher la maladie de progresser et je garde espoir.

Philippe BIET
Membre du Conseil d'administration



Rencontre avec les praticiens de la Maison de Santé de Vern-sur-Seiche

C'est à l'initiative du Docteur Isabelle RIVIER, neurologue et du Docteur Frédéric BEUNEUX, médecin généraliste que nous nous sommes réunis ce mardi 10 mars, praticiens de la Maison de Santé de Vern sur Seiche et membres du bureau de l'APIV.

L'objectif de cette réunion était double :

- prendre contact avec l'ensemble des professions représentées à la maison de santé
- étudier les éventuelles possibilités de partenariat et définir plus en détail avec chacun des praticiens, un projet de collaboration.

Il est ressorti de notre échange que l'essence même de la structure au sein de la Maison de Santé est un travail commun. Nous entendons par là que les connaissances des uns peuvent enrichir les connaissances des autres allant même jusqu'à permettre de renforcer, voire d'affiner un diagnostic. Cela permet à une équipe pluridisciplinaire de proposer ses compétences dans une spécialité, de mesurer leurs effets une fois mises en œuvre et de les partager avec l'ensemble de l'équipe en toute confiance.

Et cette vision a tout son sens pour aider nos malades. C'est la raison pour laquelle, nous avons rapidement été convaincus et favorables à un partenariat futur.

Actuellement, chacun réfléchit de son côté pour voir de quelle manière les praticiens et le bureau de l'APIV peuvent procéder pour apporter aux adhérents du soutien et de l'accompagnement afin de mieux vivre leur Parkinson. Il s'agirait de leur offrir un moment qui associerait détente et utilité en étant ludique mais aussi fondamental pour que la maladie avance moins vite.

À l'issue d'une réunion qui a duré trois heures, il a semblé qu'un souhait de collaboration avec la musicologue se soit dessiné pour amorcer cette collaboration future.

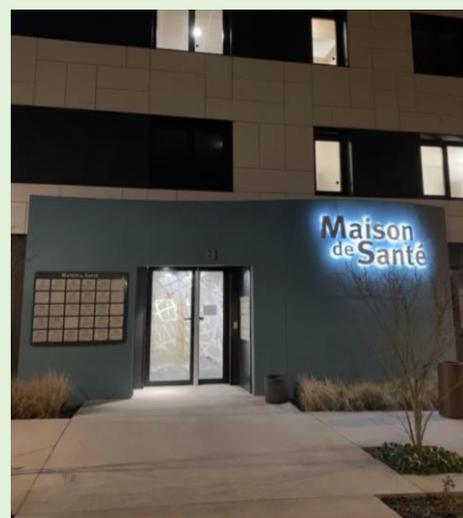
La journée mondiale du Parkinson avait été avancée comme point de départ et une réflexion était en cours. La situation sanitaire nous a contraints à reporter le projet.

Par ailleurs, le bureau de l'APIV s'est engagé à présenter cette proposition de la Maison de Santé lors du prochain conseil d'administration de mai prochain. L'APIV contribuerait à ce projet en proposant une participation financière et la Maison de Santé, de son côté, étudierait les possibilités de prise en charge partielle par certains organismes.

A l'heure où cet article est écrit, le bureau de l'APIV n'a pas pu, au regard de la situation sanitaire, présenter le projet au Conseil d'Administration, ce sujet qui pourrait intéresser un certain nombre d'entre vous. En effet, toutes les rencontres, notamment « la journée mondiale en faveur de la Maladie de Parkinson » en avril ainsi que la conférence avec l'ergothérapeute ont du être annulées ou reportées. Tous les projets ont été suspendus et nos seules interactions avec vous aujourd'hui se limitent à quelques appels téléphoniques et courriels.

Dans ces conditions, il n'est pas simple d'avancer comme nous le souhaiterions. Néanmoins, la situation est transitoire et un dé-confinement progressif est attendu qui nous permettra de reprendre l'ensemble de nos activités. Gardons espoir !

Isabelle MARCILLE



La Maison de santé assure la continuité des soins

Vern-sur-Seiche — Depuis le signalement de cas de Covid-19 à Bruz, l'ensemble des professionnels de la Maison de santé s'est organisé pour que tous les patients puissent avoir accès aux soins

« Très vite, nous nous sommes réunis et avons fait un point sur les besoins humains et matériels nécessaires pour anticiper les événements à venir rassure le Docteur Beu-neux médecin généraliste. Tous les professionnels de santé (kinésithérapeutes, psychologues, orthophoniste, diététicienne, orthoptiste, ergothérapeute, pédicure podologue, sages-femmes, médecins...) qui ont dû, pour certains, interrompre ou réorganiser leurs activités, ont répondu présent afin d'organiser des plannings pour l'accueil et l'orientation des patients, ou encore l'entretien et la désinfection des surfaces. Des protections individuelles ont été mises en place et les gestes nécessaires ont été adoptés pour éviter la contamination. »

Une autre façon de fonctionner

Les médecins et les sages-femmes se sont organisés pour très vite ouvrir la téléconsultation aux patients malades à domicile.

L'organisation interne a été complètement revue avec un accompagnement dès l'entrée, la multiplicité des



L'accueil à l'entrée de la Maison de santé.

(PHOTO : OUEST FRANCE)

salles d'attente de la Maison de santé a facilité la sectorisation des patients Covid-19. « La facilité d'accès et de repérage des lieux nous permet d'assurer une parfaite qualité d'accueil et des soins sécurisés ».

Ne pas interrompre les missions de soins

Les professionnels peuvent toujours assurer les soins de tous les patients afin de limiter l'accès aux services

hospitaliers. « Nos objectifs communs sont de maintenir la continuité des missions de soins de ville, des patients bénéficiant de traitements chroniques, femmes enceintes, retours à domicile, suivi des enfants... »

Les médecins, sages-femmes, infirmières de la structure sont là pour limiter l'accès aux services hospitaliers et le recours au centre 15. « Si la situation vient à évoluer, nous som-

mes prêts à mettre en place une réponse téléphonique et un accueil le samedi et le dimanche de 8 h à 20 h ».

C'est une action de coordination que toute l'équipe de professionnels a mise en place. Ils remercient de leur générosité tous ceux qui ont déposé des équipements à l'accueil et renouvellent leur appel aux dons.

Ouest France

La « lixisenatide » quèsaco ?

Antoine au travers de cet article nous parle de son expérience en tant que testeur humain d'une molécule

Mon pseudo, Antoine et j'ai 43 ans. Récemment, j'ai été diagnostiqué Parkinson, suite à l'analyse de mon DaTScan. Je viens donc à peine de rejoindre cette grande famille hétéroclite que certains d'entre vous et moi, formons. C'est pourquoi, j'espère qu'à la lecture de ces lignes vous pardonneriez mon impertinence, car même si je viens juste d'arriver, je m'accapare tout de même ces quelques colonnes de votre journal...

Cet article a pour but de vous faire vivre, à travers le regard d'un « cobaye » (le terme est un peu fort !) ma participation au protocole de recherche « Lixipark ».

Loin d'un compte-rendu scientifique, je vous livre, assez scolairement, le résumé de mon expérience.

Initié par les Hôpitaux de Toulouse, puis diffusé via nombre de centres experts, à travers toute la France, le protocole concerne environ 200 personnes. Au centre expert de Rennes, nous nous comptons sur les doigts d'une main.

Ce test, grandeur nature, consiste à comprendre l'éventuelle influence sur le développement de la maladie de Parkinson, d'un médicament antidiabétique existant mais peu diffusé : le « lyxumia » dont la molécule active est la « Lixisenatide ». Car de nos jours, dans le cadre des maladies de Parkinson ou encore Alzheimer, il semblerait que le recyclage de molécules existantes soit une bonne alternative au piétinement de certains aspects de la recherche. La « lixisenatide », créée par un laboratoire Danois dans les années 2000, puis commercialisée par Sanofi dans les années 2010, stimule la création d'insuline. Malheureusement, elle n'a jamais trouvé son public, au point que la Haute autorité de Santé (HAS) en 2016 a qualifié son « service médical rendu » d'« insuffisant » et a refusé son remboursement par la C.P.A.M. Renseignement pris auprès d'une association nationale de diabétiques, il apparaît vraiment que

ce médicament est très peu prescrit. Si cette molécule n'est pas le traitement miracle du diabète, les Hôpitaux de Toulouse, en revanche, parient sur une action positive de l'insuline qui ralentirait, voir empêcherait la destruction des neurones, qui sont bien précieux pour nous, car dégradés plus ou moins lentement par nos sympathiques Parkinsons respectifs.

Ce protocole est l'un des rares qui tente de s'attaquer au développement de la maladie et non à ses symptômes.

Pour être complet sur l'aspect technique, notons également que le brevet de cette molécule expire en 2020. Je ne sais pas si le laboratoire propriétaire de la molécule va pouvoir profiter d'un relookage de son médicament et ainsi renouveler son brevet ou si ce dernier va tomber dans le domaine public. Quoi qu'il en soit, remercions chaleureusement les chercheurs de Toulouse ainsi que toute la chaîne d'intervenants qui rend possible ce genre de protocole.

Pour ma part, c'est dès ma première consultation avec mon nouveau Neurologue du CHU que ce dernier m'a parlé de ce protocole. Ses services m'ont envoyé dans le même temps une notice d'information, relativement compréhensible, expliquant les objectifs et les moyens du protocole. Après avoir inondé de questions la boîte mail de mon médecin qui a répondu patiemment, j'ai choisi d'y prendre part. J'ai interrogé bon nombre de personnes (collègues, amis, ma famille, mon kiné, mon médecin traitant) avant de valider ma participation afin de savoir si eux-mêmes participeraient à ce genre de protocole, sachant que l'on doit se piquer tout les jours pendant un an. Les réponses ont été assez révélatrices des personnalités de chacun : altruisme, individualisme, crainte, paresse, ...

Une fois les papiers de décharge signés, nombre de tests doivent être réalisés pour se qualifier au protocole. Des tests sanguins (glycémie), tests de mémoire, tests de tension, tests cardiaques ont lieu lors de la première visite durant laquelle j'ai informé l'équipe de mes antécédents médicaux. Ajouté à ces tests, me sont posées des questions sur l'apparition des premiers symptômes parkinsoniens, sur l'antériorité du diagnostic (moins de 3 ans), sur mon traitement médicamenteux, mon I.M.C.

Ces premiers tests sont réellement accessibles au plus grand nombre. Quant aux autres, il convient d'être dans les normes médicales actuelles. Je craignais, me concernant, que mon excès de poids ne joue pas en ma faveur. Mais en fait, ce sont les sujets trop minces qui ne sont pas sélectionnés. Concernant l'acceptation des candidatures, je ne peux que faire des suppositions. Les données sont transmises – je suppose – à un jury – que je suppose encore - être à Toulouse. Quelques semaines plus tard, une réponse est formulée. J'ai eu la chance d'être intégré à ce protocole qui consiste :

1/ à s'injecter tous les soirs 15 minutes avant le diner 10 microgrammes de lixisenatide (ou un volume égal de placebo) en intramusculaire pendant un mois, puis de s'injecter de la même manière les 11 mois suivants 20 microgrammes de lixisenatide (ou un volume égal de placebo).

2/ à noter religieusement, sur un carnet dédié, la date et l'heure de l'injection.

3/ à participer à 9 visites annuelles, plus ou moins longues, durant lesquelles certains tests sanguins (taux de glycémie) sont réalisés ainsi qu'une prise de tension.

Des stylo-doses neufs nous sont remis à chaque visite afin de ne pas manquer d'injections jusqu'à la prochaine visite. Durant chacune de ces visites, un bilan des événements médicaux survenus depuis le dernier entretien est réalisé.

Il convient de noter qu'il est préférable de ne pas porter de chemise ou de T-shirt blanc lors de l'injection car le sang cela tâche !



Les stylo-doses neufs (non amorcés) doivent être stockés à une température très fraîche. L'hôpital – et je l'en remercie – m'a doté à cette fin d'un superbe sac à dos isotherme, dans lequel j'ai inséré les 4 blocs congélation prévus. Je frime beaucoup avec. Par ailleurs, les infirmières et médecins ont – pour la plupart d'entre eux - aimablement accepté d'adapter leur planning de visite pour me permettre de ne pas trop m'absenter de mon travail. Une prise en charge de mon déplacement m'a également été proposée laquelle j'ai déclinée. Si j'écris à propos de ces contingences matérielles et horaires, c'est dans le but de lever d'éventuelles réticences pour ceux qui pourraient être amenés à participer à ce type de recherche.

Quel est mon ressenti ?

Cela fait moins de six mois que je participe à ce protocole de recherche et il ne m'est donc pas facile de porter un jugement définitif sur ce médicament réaffecté. Je n'ai d'ailleurs absolument aucune idée de la substance que je m'injecte (est-ce un placebo ou la molécule active ?).

En aparté, je confesse que l'idée de tomber dans le groupe placebo et de devoir tout de même m'injecter un produit inactif de fait, pendant un an, a été le principal frein à ma participation au protocole. Néanmoins, je me suis fait une raison car la recherche fonctionne ainsi, si ce n'est à Marseille.

Quelques citations . . .

Voici quelques citations glanées au fil d'une lecture... mais de qui sont-elles ?

- « Le rire est une chose sérieuse avec laquelle il ne faut pas plaisanter. »
- « Il m'est arrivé de prêter l'oreille à un sourd, il n'entendait pas mieux. »
- « Je suis adroit de la main gauche, et je suis gauche de la main droite. »

Réponse page suivante.

Je profite du sujet pour rappeler que s'il est tentant d'aller glaner sur internet des explications pour faire réagir la substance réellement présente dans le stylo et ainsi connaître le traitement réel, le patient risque l'exclusion du protocole s'il est démasqué. C'est bien pourquoi je m'injecte docilement une substance « inconnue » depuis des mois...

Pour conclure, je dirai qu'à ce jour, je n'ai pas le sentiment que ces injections quotidiennes aient changé quoique ce soit à mon parkinson. Mais peut-être n'ai-je que le placebo... Si en fin de protocole la statistique permettra sûrement de tirer des conclusions sur les progrès moyens d'un groupe de deux cent cobayes au bout d'un an, à contrario, l'analyse d'une progression individuelle me semble difficile.

Car, comment savoir, sans examens poussés et répétés, si j'ai un parkinson agressif ou plutôt tranquille et donc comment mesurer l'action salutaire du traitement, si l'on ne connaît pas les vecteurs et forces actuellement à l'œuvre dans mon crâne.

De la même manière, comment attribuer un bénéfice quelconque au traitement sans pouvoir mesurer le « recâblage » que l'on effectue naturellement soi-même entre les zones de notre cerveau.

J'espère tout de même que ce traitement portera et profitera à tous.

Mes remerciements vont aux infirmières et aux médecins du protocole Lixipark du CHU.

Antoine M.



Quelques citations... réponse

Il s'agit de Raymond Devos dont nous vous livrons ci-dessous deux sketches célèbres.



La pandémie de Covid-19 ébranle fortement tous les secteurs de notre société. Puissiez-vous vivre sereinement ces temps délicats de confinement puis de dé-confinement. Aussi, c'est avec ce souhait que nous avons pensé vous détendre et vous faire plaisir en vous donnant en lecture quelques citations et histoires de cet artiste qu'était Raymond DEVOS.

OUI-DIRE

Il y a des verbes qui se conjuguent très irrégulièrement.

Par exemple, le verbe OUIR.

Le verbe ouïr, au présent, ça fait : j'ois...j'ois...

Si au lieu de dire « j'entends », je dis « j'ois », les gens vont penser que ce que j'entends est joyeux, alors que ce que j'entends peut être particulièrement triste.

Il faudrait préciser : « Dieu, ce que j'ois est triste ! »

J'ois... tu ois...

Tu ois mon chien qui aboie le soir au fond des bois ?

Il oit... oyons-nous ?... vous oyez... ils oient.

C'est bête !

L'oie oit. Elle oit, l'oie !

Ce que nous oyons, l'oie l'oit-elle ?

Si au lieu de dire « l'oreille », on dit « l'ouïe », alors : l'ouïe de l'oie a ouï.

Pour peu que l'oie appartienne à Louis :

- L'ouïe de l'oie de Louis a ouï.

- Ah oui ? Et qu'a ouï l'ouïe de l'oie de Louis ?

- Elle a ouï ce que toute oie oit...

- Et qu'oit toute oie ?

- Toute oie oit, quand mon chien aboie le soir au fond des bois.

Toute oie oit : ouah ! ouah ! Qu'elle oit, l'oie !...

Au passé, ça fait : j'ouïs...j'ouïs !

Il n'y a vraiment pas de quoi !

LES CHOSES QUI DISPARAISSENT

Il y a des choses qui disparaissent et dont personne ne parle.

Exemple : les zouaves !

Nous avons des zouaves, jadis. Des régiments entiers de zouaves !

Il n'y en a plus un ! Vous pouvez chercher.

Et où sont passés nos zouaves ?

On est en droit de se poser la question.

Qu'on nous dise la vérité !

Où sont passés nos zouaves ?

Ça m'intéresse parce que ma sœur a été fiancée à un zouave...

Alors la main de ma sœur... où la mettre ?

Ça n'intéresse pas les gens, hein ! Ça ne les intéresse pas !

Je dois dire que la main de ma sœur, les gens s'en foutent comme de leur première culotte !

Qui est-ce qui a dit ça ?

Les sans-culottes !

Bravo Monsieur !

Voilà encore une chose qui a disparu... les sans-culottes !

Et où sont passés nos sans-culottes ?

Qu'on nous dise la vérité !

Où sont passés nos sans-culottes ? Parce qu'une culotte qui disparaît... Bon !

Mais cent culottes !... qui disparaissent comme ça dans la nature sans laisser de trace... c'est douteux !

Ça n'intéresse pas les gens, hein ?

Vous savez pourquoi ça n'intéresse pas les gens ?

Parce que ce ne sont pas des événements.

Ce sont des anecdotes !

Première anecdote : la main de ma sœur.

Deuxième anecdote : une culotte.

Troisième anecdote : un zouave..

Seulement, si vous prenez la première...

Que vous la glissiez dans la deuxième...

Qui appartient au troisième...

Vous obtenez un événement sur lequel on n'a pas fini de jaser.

Raymond DEVOS, homme facétieux à la fois auteur, compositeur, clown, musicien (il jouait d'une quinzaine d'instruments) fut décrit comme étant un funambule des mots. C'était un homme truculent rendant ses sketches succulents. Nous espérons vous avoir fait passer un moment agréable à la lecture de ses jeux de mots surtout si vous connaissiez l'homme et que vous vous soyez mis dans la peau du personnage. Avez-vous apprécié ? Vous êtes-vous amusés ?

Bernard PETTIER

Résultantes du confinement

Pour répondre à cet oiseau un peu insolent, mais ça se comprend, eh bien, les activités se sont poursuivies au sein de l'APIV silencieusement durant cette période de confinement. Elle nous a amenés à penser à notre futur autrement pour répondre aux contraintes de cette situation inédite.

Nous avons continué à renseigner les personnes qui nous contactent et nous leur avons adressé des documentations. Nous avons répondu aux questions de nos adhérents et avons appelé la plupart d'entre eux. Le bureau est resté en contact pour régler des différents dossiers en suspens notamment administratifs, relatifs à la vie de l'Association.

La période a été l'occasion de recueillir les articles des uns et des autres pour mettre en page ce nouveau numéro des Echos du Park



même si la situation sanitaire nous a amenés à annuler ou à reporter plusieurs manifestations. Nous avons essayé de rester en contact avec vous par courriel ou téléphone. Le manque de soins de kinésithérapie principalement et d'interactions sociales ont été soulignés mais chacun a fait face avec courage. Bravo à tous

Isabelle MARCILLE

Communiqué

Ce mois de mai 2020 marquera nos esprits, non pas parce que c'est le temps de la fête du travail, et des commémorations républicaines, mais parce que l'humanité toute entière fait face à l'un ou l'une de ses plus grandes craintes pandémiques. Et, nous sommes peut être à l'aube d'une seconde vague virale ?

Nous savons que vous êtes attachés à ce séjour de convivialité et de partage avec vos amis. Néanmoins, au regard de cette situation sanitaires en conscience, les dirigeants du Bureau du CECAP, la majorité des présidents départementaux, sommes contraints pour notre sécurité à tous, de prendre la décision suivante :

« Nous annulons la semaine de vacances annuelle qui aurait dû se passer à Trégunc dans le Finistère en septembre prochain ».

Les activités proposées étaient trop contraignantes quant aux barrières virales que la situation aurait imposées. Le risque de contagion se montrait trop présent.

Il est donc plus sage de remettre à 2021 notre manifestation, sachant que les présidents de chaque département se voient confier la tâche d'informer les participants, tout en leur précisant, que tous seront remboursés des frais qu'ils ont engagés.

Yves BOCCOU

Décès de Paulette DENOUIL



Paulette nous a quittés le 14 avril dernier. Femme active, elle créa, avec Gaby LE BOT, le point rencontre de Redon où de nombreux parkinsoniens du secteur aiment se retrouver chaque mois. Elle y participa tant que la maladie le lui permit.

L'APIV lui est reconnaissante et la remercie pour les services rendus et, aujourd'hui, en ce temps de confinement rendant la séparation plus douloureuse, renouvelle à sa famille ses plus vives et cordiales condoléances.

Bernard PETTIER